

Il y a encore une circonstance qui me met en peine; c'est qu'il me faudra demander une somme tres forte pour venir en Italie; si j'em-mène ma femme d'abord avec moi, les frais d'un voyage a deux personnes seront très considerables. Si je la laisse ici, en attendant que je sois entré moi-même dans ma nouvelle carriere et familiarisé avec 5 les personnes, il n'en faudra pas moins pour continuer notre petit menage ici, ou bien pour l'établir a Dreßde chez ma soeur. Il me faut même du secours pour pouvoir m'en aller seulement d'ici; malgré tous les precautions que j'ai pris depuis un an de ne pas augmenter mes dettes, ils n'ont pas diminué non plus assez, pour que je puisse esperer 10 d'en venir a bout avec les petites sommes que j'attends encore recevoir d'ici a deux mois. — Ma femme est bien reconnaissante de l'offerte que Vous lui faites et elle s'estimerait bien heureuse d'avoir une occasion de Vous temoigner les sentimens pour Vous. —

J'ai presque terminé mon ouvrage sur les Indiens c'est qui est une 15 petite consolation parmi tant de chagrins et tant d'incertitude. —

On m'écrit que Goethe est tout a fait enchanté de Corinne et qu'il n'en parle qu'avec un enthousiasme qui lui est bien rare. Pour donner cependant toute l'exactitude possible a cette petite nouvelle, il faut ajouter qu'il n'avoit encore reçu que le 1<sup>e</sup> Volume. 20

Puisque mon frere — (je l'ai voulu effacer, le mot ridicul, mais puis qu'il y est une fois, il doit rester) — ne m'a pas écrit avant son depart, c'est qu'il auroit bien pu faire, il ne m'oubliera pas a son retour, j'espere.

Le roi de Prusse ne veut plus retourner a Berlin et reside dorenavant a Königsberg. N'oubliez pas tout-a-fait, si Vos amis Vous en laissent 25 le temps, les malheureux absens.

Frederic Schlegel

A quelle epoque me demanderoit on en Italie?

194. *Karl von Hardenberg an August Wilhelm Schlegel*

Meiningen d. 21<sup>ten</sup> Aug. [180]7 30

Ihren lieben Brief, mein werthester Freund, nebst Inlagen und Wechsel habe ich erhalten, und Troschel hat jezt schon die Papiere incl. einer von mir an ihn übertragenen Vollmacht in Händen; — Nach dem Rath meines Consulanten habe ich weder Geld noch Wechsel mitgeschickt, um beydes nicht in ein gerichtliches Deposit zu verwan- 35 deln, wo man immer Schwierigkeiten und vergebene Unkosten hat; dagegen habe ich bey Troschel, der mich kennt, für die Unkosten gutgesagt, und mich erboten, sobald es verlangt wird, sogleich das Geld baar gerichtlich niederzulegen. — Bis jezt habe ich noch keine